



Deborah
Elmalek

LA SAVEUR
DE NOS VIES

roman

ÉCRITURE

LA SAVEUR DE NOS VIES

DEBORAH ELMALEK

LA SAVEUR DE NOS VIES

roman

l'Archipel

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsecriture.com

Éditions Écriture
34, rue des Bourdonnais
75001 Paris

ISBN 978-2-3590-5325-8

Copyright © Écriture, 2020.

« Tout roman est une devinette du monde. »
Gabriel Garcia Marquez

« Chez la fille, il n'est pas de désir plus grand
que celui de protection par le père. »
Sigmund Freud

*À Hannah et Benjamin,
les magiciens de ma vie.
Il n'y a pas plus grand amour
que celui que je vous porte.*

*À Patrick Klugman,
merci de nous avoir emmenés
là où nous sommes.*

Première partie

Mardi 24 février 2015

— Maman, maman, regarde ! Tu crois qu'il a peur avant une émission ? Il est trop beau, papi !

Hannah est tellement fière de son grand-père ! Elle a les yeux rivés sur l'écran du salon.

— T'as vu, maman ? Trop fort, papi. Ouauh ! Il fait un gâteau à la télé !

Benjamin aussi a du mal à calmer son enthousiasme.

Invité sur le plateau de l'émission « Télématin », Jacques Kahn présente son nouveau livre de cuisine : *Les Conseils et Astuces de Jacques Kahn*.

— Mais pourquoi on l'invite, lui ? Toi, on t'appelle pas pour aller à la télé parler de tes tableaux ou de tes grandes sculptures qui font de la lumière ?

— Chérie, papi est célèbre. Les gens le connaissent, et c'est pour ça qu'on le fait venir dans cette émission.

— Le mieux, enfin, là où il est vraiment super, c'est dans « Top Chef », quand il corrige les autres cuisiniers. En plus, il est gentil avec ses élèves, parce que les autres, c'est pas pareil que papi.

— Chérie, ce ne sont pas ses élèves, ce sont de futurs chefs. Ils font un concours pour gagner un prix et pouvoir ensuite ouvrir leur propre restaurant, ou publier un livre de recettes avec leurs propres idées.

Le petit-déjeuner est toujours un moment joyeux. Être avec ses enfants est sûrement le moment qu'Eva préfère. Depuis qu'elle et Franck ont divorcé, elle a Hannah et Benjamin avec elle, pour son plus grand bonheur. L'appartement est un puits de lumière et de chaleur aux couleurs apaisantes. Le salon se prolonge par une terrasse qui donne sur le parc Monceau et favorise la rêverie. Ici, on est hors du temps et c'est ce que recherche Eva : un refuge, un havre de paix. Elle qui est passionnée de photo voudrait pouvoir immortaliser chaque instant. Et des photos, il y en a partout sur les meubles et les murs.

Au sortir de la douche, elle ouvre grand la fenêtre de sa chambre et fait une moue de contrariété : il continue de pleuvoir.

Tout en sortant ses vêtements de l'armoire, elle récapitule le programme de sa journée. Galerie, mise en place du salon de Bruxelles, appeler le transporteur pour qu'il livre les clients milanais, rendez-vous avec l'ambassadeur pour l'expo du Plaza Athénée... Ouf : fin de la journée...

Elle détache ses longs cheveux retenus par une pince, dépose une goutte de parfum derrière chaque oreille, se donne un coup de peigne. Ne pas abuser du maquillage : juste cacher les signes de fatigue. Elle fourre une paire de baskets dans un cabas : pas question de passer toute la journée en talons. Elle vérifie la tenue des enfants. Jette un dernier coup d'œil dans la pièce pour être sûre de n'avoir rien oublié. Ayant souhaité une bonne journée à Sarah, la nounou, elle claque la porte. Le cartable d'Hannah à l'épaule, elle tient bien fort la main de Benjamin.

Après avoir déposé les enfants à l'école, elle monte dans sa voiture.

Sa galerie, EVA.K, se trouve rue de Seine. Le trajet depuis le parc Monceau est un émerveillement quotidien. Eva aime Paris, même sous la pluie. Le long du boulevard

Saint-Germain embouteillé, les camions de livraison sont garés en double file. Et ce sont des trombes d'eau maintenant qui tombent du ciel ! Ce qui n'arrange rien à la circulation. Eva profite des ralentissements pour passer ses coups de fil. Et pour envoyer aussi un SMS à Jeff, son cousin, le chirurgien de la famille : « Hello ! je pense à toi pour cette journée capitale. Tu es un génie, tu redonnes une vie normale aux gens fracassés. Je suis à la maison ce soir avec les enfants : si tu veux, viens dîner. »

Jeff : elle l'admire, il est pour elle comme un grand frère.

Elle aime chanter à tue-tête quand elle conduit. Ce qui ne manque pas de faire rire les autres automobilistes. À la radio, France Gall interprète « La Groupie du pianiste ». Eva monte le volume.

Au croisement de la rue de Lille, elle compose le numéro de Sophie, son amie d'enfance. Eva et Sophie ont grandi ensemble, elles ont fréquenté la même école, elles demeurent inséparables.

— Comment ça va ? Pas trop galère, Rungis, avec cette flotte ? Tu as dû patauger ! Moi, j'ai les os qui grincent et ma hanche serait bien restée couchée !

Sophie a toujours les mains prises : nettoyer les roses, enlever les épines, vérifier les marchandises au retour de Rungis. Elle a mis son casque pour pouvoir répondre au téléphone :

— Ne m'en parle pas ! Suis trempée de la tête aux pieds ! Grosse journée, vivement ce soir. Pas de nouvelle pour la Fiac ?

— Je ne veux même pas y penser. Toujours rien. Mais on devrait avoir du nouveau d'un jour à l'autre. J'arrive à la galerie, je t'embrasse fort.

— Allô ? allô ? Tu es toujours là ? Tu as vu ton père, ce matin, chez Leymergie ? J'ai regardé en rentrant de Rungis.

— Comment le rater ? Hier, il a téléphoné dix fois aux enfants pour qu'ils soient devant l'émission. Ils sont

tellement attachés à leur grand-père ! C'est touchant. Tu sais ce qu'on dit ? On est meilleur grand-père que père...

Eva se gare dans la cour de la galerie. Rudy est-il bien arrivé ? Elle l'aperçoit et lui fait de grands signes. Elle n'a pas le temps de poser la question qu'il répond d'avance :

— Non, rien au courrier. Enfin, si : la TVA, les factures de FEDEX, le devis UPS pour la Chine.

— Rien de la Fiac, alors ? dit-elle.

— Rien. Sympa, le chargement, avec cette flotte. On va s'amuser ! Ils ont livré les caisses pour Milan, elles sont derrière.

Le regard d'Eva se fixe sur le bureau où repose un bouquet de fleurs encore emballé.

— Qu'elles sont belles ! Ça vient d'où ?

— C'est ce que j'allais te demander, répond Rudy.

Il écarquille les yeux dans l'attente d'une explication, ou du moins d'un indice... Eva ouvre l'enveloppe qui accompagne le bouquet.

— Je t'en ai parlé, dit-elle en parcourant le billet. Tu sais, ce dîner chez le marchand d'art. Il y a une dizaine de jours. Il y avait aussi des antiquaires...

Elle est un peu gênée.

— Jolies fleurs, dit Rudy. Le mec, il est comment ?

— Moins bien que ses fleurs ! Agréable, charmant, cultivé. Mais qu'est-ce que j'étais contente de rentrer chez moi ! Je suis irrécupérable ! Je n'y arrive pas, je suis un détecteur de défauts. J'ai un radar à la place des yeux. Je ne sais plus quoi faire de moi ! Un vrai boulet !

— Je n'y crois pas une seconde. C'est le moment ou pas, voilà tout.

— Reconnais que je me suis abonnée aux mecs pas possibles, ces dernières années !

— N'en parlons plus, mon petit boulet. Ton père a appelé. Il voulait savoir si vous aviez regardé la télé ce matin. Il souhaite que tu le rappelles. Il m'a demandé aussi si

tu avais des déplacements, cette semaine. J'ai dit non. Je n'aurais pas dû ?

— Si, si.

Eva a les yeux dans le vide ; elle se reprend :

— Pardon, j'étais ailleurs. Tu as bien fait. Il ne changera jamais. Hannah lui a envoyé un texto devant moi ! Avec Benjamin qui dictait.

— Il ne sait plus quelle excuse trouver pour t'appeler.

— Tu parles. Je sais que s'il me cherche de bon matin, c'est qu'il a besoin de quelque chose.

*

Eva ouvre son courrier ; elle tourne en même temps son capuccino.

La galerie lui ressemble : décontractée, élégante. Elle veut que les accrochages y soient aérés, et que l'art numérique soit dissocié du reste.

Elle n'avait que dix-neuf ans quand elle a monté sa première expo chez elle, dans son appartement. Ayant repéré des graffeurs de rue et des artistes dénichés aux Puces, elle voulait montrer leur travail. Ce fut son premier vernissage. Il s'est tenu dans son salon de vingt mètres carrés. Peu après, elle ouvrait sa première galerie non loin de la place des Vosges, dans un petit espace que lui prêtait un ami de Jeff. Mais le lieu n'a pas tardé à devenir trop étroit : Eva attirait des artistes toujours plus nombreux.

Cette passion pour l'art contemporain lui était venue après une chute d'équitation qui avait été à deux doigts de se révéler fatale. Sa grand-mère, pour ses dix-sept ans, lui avait offert une jument palomino. Eva l'avait baptisée Etasœur. Elle la montait régulièrement. Un jour, Etasœur avait pris peur en entendant un bruit. Elle s'était cabrée. Soudain elle devenait incontrôlable. Eva était passée par-dessus la crinière. Elle s'était retrouvée à l'hôpital avec un diagnostic sévère : le dos abîmé, une épaule en pièces détachées, la hanche broyée

par les sabots de l'animal. Avaient suivi quatre interventions et des mois de rééducation. Plus une année entière au lit. C'était presque un miracle qu'elle eût recouvré l'usage de ses jambes.

Jeff ne l'avait pas laissé tomber. À chaque visite, il lui apportait des livres et des cours d'histoire de l'art – ceux de sa copine, qu'il photocopiait soigneusement. Eva avait appris à connaître les artistes. Elle avait compris que chacun avait sa personnalité, son histoire, sa façon d'exprimer sentiments et émotions, qu'il penche vers l'abstrait ou le figuratif.

*

Il continue de pleuvoir. Les rafales de vent secouent les bâches des restaurants et des galeries mitoyennes. L'orage plonge dans la pénombre la rue de Seine soudain déserte. En l'espace de quelques minutes, on n'y voit plus âme qui vive.

Une partie de la galerie est agencée comme un salon d'appartement. Les visiteurs y apprécient un canapé en tissu grège et différentes ambiances lumineuses. Un grand bureau en ardoise longe le fond de la pièce principale : on peut y travailler à plusieurs. Les deux fauteuils Louis XIV sont d'époque, et taggés par un artiste qui expose à la galerie. Posée contre un ordinateur, encadrée comme une toile de maître, une lettre du ministère de la Culture et de la Communication informe Mlle Eva KAHN qu'elle sera élevée au rang de chevalier des Arts et des Lettres.

Eva a reçu cette décoration à trente-trois ans. Avec humour et humilité, elle a baptisé la cérémonie « ma remise de pin's ».

Elle multiplie les actions pour faire entrer l'art dans les écoles. Elle donne des conférences. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est transmettre. Et elle a la passion des arts de la rue. Depuis ses débuts, les graffitis la fascinent : ils disent l'urgence dans laquelle travaillent les artistes, et la magie de l'instant. Eva se bat pour que ce mouvement trouve sa

place. Et elle ne lâche rien, en dépit des réticences des aînés, des autres galeristes, des commissaires-priseurs, des critiques, des journalistes – des réticences et même quelquefois des attaques. On la sollicite beaucoup pour parler du Street Art, pour commenter tel ou tel accrochage dans la galerie d'un confrère ; et ça lui plaît.

Elle s'apprête à enfiler son manteau quand un téléphone sonne. C'est celui de la galerie. Rudy décroche.

— Oui, Jacques... Bonjour. Son téléphone est sûrement sur silence. On a eu du monde ce matin. Oui, c'est bien ça : jeudi soir. On compte sur vous ?

Il fait des signes à Eva : il lui passe la communication ou pas ?

De la tête, elle répond oui.

— Je vous la passe, Jacques. Bonne journée.

Eva se force à sourire à Rudy, et même à sourire tout court.

— Oui, papa... Bonjour. Oui, on t'a vu ce matin. Oui, ils ont adoré. Ils veulent refaire le gâteau ce soir. Oui, jeudi soir. À la galerie, mais tu fais comme tu peux... Si tu n'es pas libre, je comprends très bien...

— Ma chérie, il faut que je te voie. C'est important. Je dois te faire signer des papiers... Je t'expliquerai, c'est pour une assurance vie. Tu sais, je n'ai plus vingt ans, il pourrait m'arriver quelque chose, on ne sait jamais...

— C'est ta nouvelle lubie ? On est déjà allé signer des documents chez ton ami notaire, avec Vanessa. Il n'y a même pas deux ans. C'était pour quoi alors ?

— Ce n'était pas la même chose. Cette fois, je te parle d'une assurance vie.

Eva préfère ne pas chercher à comprendre. Pour écourter la conversation, elle propose à son père de passer à la galerie en fin d'après-midi, avant d'aller au restaurant...

— Impossible, ma chérie. Je suis à Marseille jusqu'à demain soir. Mais je compte bien être jeudi à ton vernissage, bien sûr. Si je venais un peu plus tôt, juste avant...

— Je ferai sûrement un saut à la maison dans l'après-midi.

— Alors 16 h 30 chez toi. Comme ça, j'embrasse mes petits-enfants. Et on pourra repartir ensemble pour la galerie. Je ferai le chauffeur. OK ?

— Faisons comme ça.

— Je t'embrasse, ma fille.

— Au revoir papa...

— Allô ? Eva ? Tu es toujours là ?

— Oui papa.

Elle est excédée.

— Tu n'oublies pas samedi soir, hein ?

— Quoi, samedi soir ?

— Ta sœur a privatisé *Le Bistrot*. Pour une soirée au profit du cancer. J'ai invité Tout-Paris. Tu sais, même pour la galerie, c'est bien. Il n'est même pas envisageable que tu ne sois pas de la fête.

— Je passerai avec Jeff. Je ne promets pas de rester tard mais je serai là.

Après qu'Eva a raccroché, Rudy la regarde du coin de l'œil, et la tire de ses pensées.

— Ça va ?

— Oui, oui, ça va...

*

Au volant de sa voiture, Eva roule vers la rive droite. Maintenant, les quais de Seine sont ensoleillés comme au début du printemps. Eva n'en peut plus d'attendre la réponse de la Fiac ! Elle veut absolument que sa galerie soit présente à l'événement du Grand Palais dans quelques mois. Ce serait une consécration. D'autant qu'elle serait la plus jeune galeriste française à exposer dans cette foire. L'admission dépend d'un comité, un jury d'une quinzaine de personnes dont la plupart n'auraient pas misé le moindre euro sur le travail d'Eva à ses débuts, vu ses choix artistiques. Aucun n'aurait

parié sur la pérennité de son ascension professionnelle. Mais sa grand-mère Jeanne lui disait toujours : « Ma chérie : la force tranquille. il n'y a que ça de vrai. Ça rend les gens fous. Prends l'air détaché, trace ton chemin et, surtout, n'oublie pas de sourire en toute circonstance. »

Un coup de klaxon la tire de sa rêverie. Elle arrive place François I^{er}. Elle rejoint le Plaza Athénée où l'attend l'ambassadeur du Japon. L'expo présente un artiste célèbre de son pays. Un artiste qui fait déjà le tour du monde avec ses œuvres : musées et autres institutions commencent à se l'arracher...

L'ambassadeur invite Eva à le suivre jusqu'à la cour intérieure. Il choisit une table tranquille, sur le côté. On leur sert des amuse-bouche.

Sans Eva, l'art numérique ne serait jamais arrivé dans ces lieux.

Tandis qu'elle s'entretient avec l'ambassadeur, Antoine, le directeur de l'hôtel, vient les saluer. Il a avec lui le responsable événements. Les deux hommes prennent des notes. Le responsable événements mesure la longueur des murs et la distance entre les baies vitrées. Puis une nouvelle discussion démarre. Elle durera pas loin de deux heures. Quand tous les points ont fini d'être abordés, le petit groupe se retrouve dans le hall pour les salutations. Eva et Antoine se connaissent de longue date : Jacques, le père d'Eva, a été second dans l'établissement. C'était il y a plus de vingt-cinq ans. Avant que Jacques ne passe chef pâtissier. Et Antoine a à cœur de garder des liens avec ses anciens collaborateurs.

*

Tout en regagnant sa voiture, Eva prend son portable au fond de sa poche. Elle compose le numéro de la maison. Hannah ne manque pas de poser sa petite question quotidienne :

— Tu rentres quand, maman ?

— Dans une demi-heure, chérie.

Un bip signale l'arrivée d'un SMS.

« Comment va ma sœur ? Tu seras samedi soir au *Bistrot* ? J'espère ! Baisers. Vanessa. »

Eva tape une brève réponse : « Bien sûr ! » À peine le message est-il parti que le téléphone sonne. C'est Vanessa.

— Je te dérange ? Tu as du monde ?

— Je ne suis pas à la galerie. Je sors du Plaza. Le vernissage...

— C'est top. Tu vas révolutionner l'endroit. C'est pour quand ?

— Fin juin ou courant juillet. Et toi, ça va ?

— Il faut que je te parle d'un truc...

Elle enchaîne aussitôt :

— Je suis chargée de lancer la nouvelle montre Cartier – je ne te dis pas les budgets. Tu penses qu'on pourrait prévoir une prestation d'un ou plusieurs de tes artistes ? En *live*. Ils veulent une soirée branchée et *arty*.

— Envoie-moi le dossier et je regarde : promis. Sur le principe, pourquoi pas. Tu es prête pour samedi ?

— Tu sais comment ça se passe. On prépare tout des mois avant, et trois jours avant la date butoir, tu sens que tu ne seras jamais prête. Je n'arrête plus de courir !

— Je connais ça... Dis-moi, tu as vu papa ces derniers jours ?

— Évidemment. Pourquoi ?

Un léger sourire flotte sur les lèvres d'Eva : elle s'amuse du naturel avec lequel sa sœur a lâché cet *évidemment*.

— Comment tu le trouves, en ce moment ?

— Comme d'habitude. Une pile. Genre inusable.

— Il n'est pas un peu bizarre ? Secret...

— Maintenant qu'on en parle... Oui, il se déplace un peu plus souvent. Et de façon plus rapprochée. Quelque chose t'inquiète ?

— C'est juste qu'il me semble un peu... disons *fuyant*, mais je ne sais pas si c'est le bon mot...

— Laisse-moi te raconter... Écoute... Il y a quinze jours, une femme est passée au *Bistrot*. J'étais en réunion avec Lucas pour la soirée de samedi, justement... Bref : elle cherchait papa...

— Elle était comment ?

— Étrange... Je ne sais pas, assez... assez vulgaire. Sûre d'elle et tout. Jupe à mi-cuisse. Talons démesurés.

— La grande classe, je vois...

— En tout cas, elle m'a fait une drôle d'impression.

— Vous vous êtes parlé ?

— Elle m'a dit qu'elle connaissait papa depuis plus de trente ans. Elle répétait sans arrêt *Je suis une très bonne amie de Jacques*. Elle avait envie qu'il l'appelle...

— Qu'est-ce que tu as répondu ?

— Que j'étais sa fille. Ça a semblé l'amuser beaucoup. Vraiment étrange, la nana...

— Elle t'a dit son nom ?

— Myriam. Ça te parle ?

— Vaguement. Mais ça remonte à loin. Quand on était petites peut-être...

— Sinon, j'ai vu avec Sophie : elle gère les fleurs. Je te re parle de ma soirée, là...

— J'avais compris. Sophie est douée. Tu as bien fait.

— Elle a l'habitude du restau de papa. C'est elle qui s'occupe des fleurs au *Bistrot* aussi.

— Alors à samedi ?

— À samedi...

— Au fait, tu passes à la galerie jeudi soir ? J'arrive en bas de la maison. Je t'embrasse.

Alors qu'elle se gare, Eva est intriguée par un personnage de dessin animé : Buzz l'Éclair. C'est une hallucination, ou quoi ? Buzz l'Éclair est bel et bien à la porte cochère de l'immeuble, en train de composer le code...

Sous le déguisement, il y a Franck, son ex-mari. Il est comédien au chômage. Il la voit dans le reflet de la porte vitrée. Il fait demi-tour pour venir l'embrasser. Il lui prend

ses sacs de courses. Du coup, elle n'a plus dans les bras que le monumental bouquet de roses rouges livré ce matin à la galerie.

— Tu t'es acheté des fleurs ?

— Bien sûr. Regarde : je me suis même écrit un petit mot sur une carte.

Buzz l'Éclair, l'espace d'un instant, se demande si c'est du lard ou du cochon.

— Tu passais dans le coin ? Tu prends les enfants ce soir ? Il faut me prévenir. Ils doivent déjà être en pyjama...

— Je ne prends pas les enfants, Eva. Je voulais juste leur montrer mon déguisement. Ils adorent *Toy Story*...

— C'est le rôle que tu viens de décrocher ?

— J'ai animé cet après-midi le lancement du DVD. Je me suis débrouillé pour garder la panoplie.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur le palier. À peine la clé est-elle dans la serrure que les enfants se précipitent.

— Maman ! Maman !

Puis ils aperçoivent Buzz et l'effet de surprise est total.

— On dirait le vrai Buzz !

— Papa ! Papa ! Tu vas rester dîner, hein ?

Hannah lève vers sa mère des yeux implorants.

— Bien sûr que papa reste dîner.

*

À vingt-trois heures, les enfants sont endormis. Eva et Franck, affalés sur le canapé, finissent la bouteille de vin.

— Je suis sur un gros coup, dit Franck. Un rôle récurrent dans une nouvelle série. D'après Julie, la directrice de casting, la réal hésite entre moi et un autre comédien. L'autre est un peu trop vieux. Paraît que j'ai un talent fou, et que je suis acteur dans l'âme. C'est long, dans ces putains de métier. Mais je vais y arriver...

— Tu as couché avec elle ?

Franck se renfrogne, vexé par la question.

ÉCRITURE

Romans français et étrangers,
biographies, essais, entretiens...

Il y a forcément un autre titre
de notre catalogue que vous aimerez !

Découvrez-le sur
www.editions.ecriture.com



Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur
www.facebook.com/EditionsEcriture

Achévé de numériser en août, 2020
par Facompo